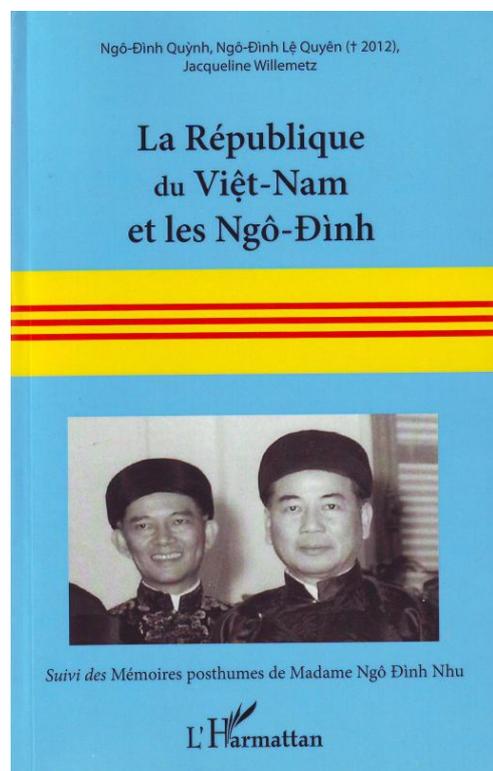




La République du Viêt Nam et les Ngô-Đình

suiwi des Mémoires Posthumes de Madame Ngô Đình Nhu

Editions l'Harmattan – novembre 2013 - 24,50 euros



Voici un livre récemment édité, qui devrait initialement attirer l'attention du lecteur désirant de mieux connaître la famille Ngô Đình dont l'un des membres, Diêm, a fondé et présidé la République du Vietnam durant 7 ans . Ce livre est clairement scindé en 2 parties :

- sur 106 pages, un texte sur la République du Viet Nam et ses leaders, dont 28 pages entières de photographies sur la famille Ngô Đình
- sur 138 pages, les mémoires posthumes de Madame Ngô Đình Nhu sous le titre de « Le Caillou Blanc ».

Mais, et autant vous le dire immédiatement, sa lecture laisse une impression dérangeante d'écriture trop rapide, de frustration, et de manque de précision. Explication.

Le livre a été écrit à 3 mains : deux enfants du couple Nhu (Quỳnh et Lê Quyên, cette dernière étant décédée en 2012), et Jacqueline Willemetz, ce qui ne facilite certes pas la fluidité du texte. La première partie constitue la partie « histoire » du livre. Sur un peu plus d'une quarantaine de pages est racontée succinctement l'histoire récente du Viet Nam sur laquelle sont greffées constamment les biographies, actes et idées tant de Ngô Đình Diêm que de son cadet Ngô Đình Nhu, et l'origine de la famille. Suit une trentaine de pages consacrées au coup d'Etat de 1963 renversant leur pouvoir. En fin de partie, 28 pages de photographies, certaines bien connues, d'autres nettement diffusées, ou au contraire familiales. En deuxième section du livre, les mémoires posthumes de Mme Nhu.

Nous n'entrerons pas dans le détail de la partie « histoire » du livre, vraiment trop courte, sinon pour préciser un très fort accent hagiographique, et des détails inexacts ; à titre d'exemple, le départ de Bãy Viễn a été demandé par Diêm en 1955 et non un an après comme marqué dans ce livre en page 27. Sans parler d'autres erreurs.

En revanche, et entrant dans les mémoires posthumes de Mme Nhu, nous y découvrirons un accent vraiment personnel, tellement personnel qu'il en gâche d'ailleurs le but de ces mémoires : rétablir la vérité sur son propre rôle et celui de son mari et de son beau-frère. Passons sur les détails de son long séjour à Dalat après 1945 jusqu'à 1954, où elle ne veut apparemment pas dire chez qui sauf indirectement que c'était chez le Dr Trần Văn Đôn, père du futur général, on se demande bien pourquoi. On y découvre en revanche des réactions de jeune fille gâtée, ce qui est dérangeant. On y apprend des détails sur sa solitude à cause des activités politiques de son mari, ce qui n'est guère étonnant. Ce qui surprend, c'est la phraséologie et le ton tout au long de ces mémoires, passant de l'auto-glorification permanente à la dévotion religieuse omniprésente et donc inadéquatement placée. « En ce qui concerne ma propre activité durant ces dix années, je ne cessai pas d'innover en ma qualité de chef du Mouvement de Solidarité (1) que j'avais créé », dit-elle sur son rôle. La réalité était différente : les membres de ce mouvement pour la femme étaient très souvent obligées (entre autres au sein de la fonction publique) d'en faire partie . Je m'arrête là, car le lecteur pourra se faire une idée de la personnalité de Mme Nhu en la lisant. Je ne sais si ces mémoires ont été enregistrées, mais on y sent bien le ton extrêmement caractéristique de Mme Nhu, que l'on peut d'ailleurs toujours ré-écouter sur YouTube.

Un livre sur les Ngô Đình, famille nationaliste éminente du Vietnam , de Kha à Diêm (un demi-siècle) , se doit d'être basé sur des archives historiques en sus des souvenirs familiaux toujours utiles pour l'éclairage de ces archives. Des mémoires, *a fortiori* publiées pour rétablir la vérité telle que son auteur la conçoit, se doivent d'être rappelées de manière sereine. Je ne pense pas que ce soit le cas pour le présent livre au ton d'abord hagiographique très marqué puis trop auto-justificatif dont le mérite est – en ce qui me concerne – de donner un aperçu sur les pensées de ses auteurs, ce qui laisse un sentiment de frustration forte une fois sa lecture terminée. C'est un grand dommage, car les livres sur Diêm et son frère ne sont pas bien nombreux.

(1) Phong Trào Phụ Nữ Liên Đới